

Noël 2021 - Messe de la Nuit

« Lorsqu'un enfant paraît », tout est bouleversé.

Joie, émerveillement.

Surprise : que sera donc cet enfant ?

La vie des parents est changée... les parents ont quand même appris à l'être pendant neuf mois.

La venue d'un enfant bouscule, dérange.

Etant célibataire, je le dis avec modestie, sans vouloir donner de leçon.

Naissance de cet enfant, Jésus, le Fils de Dieu.

Il bouleverse aussi.

Hérode, son petit pouvoir... il n'avait que celui que lui laissaient les autorités de Rome. Mais... même cela...

Il bouleverse aussi des hiérarchies.

Les bergers.

Il y aura les mages, mais seulement ensuite.

Il bouleverse l'idée que nous nous faisons de Dieu.

Dieu puissant.

Dieu qui résout les problèmes, un Dieu magique.

Dieu Tout-Puissant ?

Quel sens donner à cela ?

La vraie réponse, non la philosophie, mais ce que dit Dieu lui-même de lui-même : un petit enfant, fragile, et qui, même adulte le restera, jusqu'à la croix.

Ceci convertit nos idées d'un Dieu qui a réponse à tout ;
qui résout nos problèmes comme par magie.

Faiblesse de Dieu, aussi dans les gestes de la prière
chrétienne.

Dieu se laisse à nos mains.

Je viens de porter l'enfant dans la crèche.

Nous recevrons le corps sacramentel du Christ dans nos
mains dans quelques instants.

Voilà le plus beau des ostensoirs.

Celui que Dieu veut pour lui : nos mains, notre vie.

Le plus beau des ostensoirs, le plus juste, le plus vrai.

Faiblesse de Dieu... dignité de l'homme et de la femme,
capable de Dieu, digne de Dieu.

Ne pas désespérer de nous, de l'humanité.

Mais, accepter d'être bouleversés.

Cette année, des enfants sont venus secouer l'Eglise
catholique.

Les enfants agressés par des prêtres et des religieux ; des
enfants qui n'avaient été ni écoutés ni protégés.

Drame pour toutes ces victimes, leurs familles... bienfait
pour l'Eglise.

Ne pas craindre la vérité, elle dérange, au sens fort de ce
mot : elle remet à une place plus juste.

On sait bien que l'on ne pourra supprimer le mal, le crime,
de l'histoire du monde, mais on peut tout faire pour que le
mal ne reste pas impuni, pour qu'il soit combattu.

Une naissance apporte toujours du neuf, de l'inconnu ; oui, cela dérange.

La vie c'est cela.

Je reconnais que, je n'aime pas toujours être dérangé dans mes habitudes, mes manières de penser.

Or, pour nous, pour moi, il y a quelqu'un qui a une parole qui, souvent, dérange... le pape François.

La venue d'un enfant, la nuit, il y a plus de 2000 ans...

La venue d'enfants, d'adultes, à nos frontières, celles de l'Europe.

Le pape, inlassablement, plaide pour l'accueil, pour les ponts plutôt que les murs.

Je peine à entendre cela.

Trop vite, je peux me dire et dire qu'un pays démocratique est légitime à contrôler ses frontières, à disposer de lois qui organisent les migrations.

Le pape le dit aussi.

Mais... je me dis, en cette nuit de Noël, que je dois être capable d'entendre ce qui me dérange plutôt que de, trop vite, le faire taire par un discours raisonnable.

Il ne s'agit pas de nier la légitimité de la régulation juridique des flux migratoires, mais de veiller à ce que personne ne prenne son parti des drames humanitaires qui se produisent constamment sous nos yeux ou à quelques encablures de nos côtes.

La vie déborde toujours nos plans, nos projets.
Elle peut être difficile à accueillir, il n'y a pas de place à l'auberge.
Des familles, des femmes peuvent être traumatisées lorsqu'elles se retrouvent enceintes.
Mais, on doit toujours tout faire pour accueillir la vie, pour aider à accueillir la vie.